

Le musée, une industrie?

Laurier Lacroix

Numéro 28, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18358ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, L. (1985). Le musée, une industrie? *Continuité*, (28), 46–46.

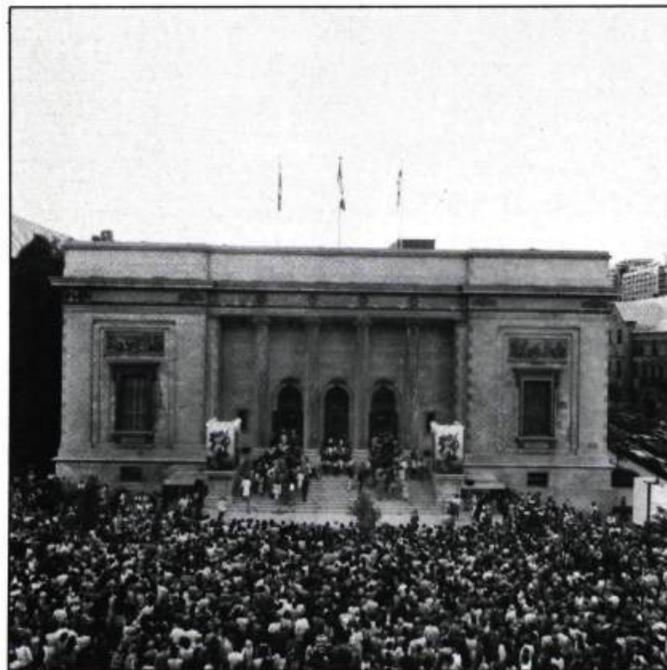
LE MUSÉE, UNE INDUSTRIE?

Les travaux d'agrandissement du Musée des beaux-arts de Montréal devraient débuter dès l'automne. L'ouverture des nouveaux locaux est prévue pour 1988. Mais s'est-on arrêté au contenu?

Le ministre des Communications, Monsieur Marcel Masse, pensait-il dire aussi juste lorsqu'il déclarait le 29 mars dernier que «le musée est le reflet de l'évolution d'une société». Au cours d'une conférence de presse «cornemuse et caviar» sur fond de ballons roses, le ministre fédéral et le ministre des Affaires culturelles, Monsieur Clément Richard, se sont joints à Messieurs Lamarre et Gaudieri pour célébrer cette nouvelle entente des pouvoirs politique et culturel. Monsieur Richard, y allant même d'un «*Ma fierté a un musée*», a scellé ainsi le nouveau pacte des rapports harmonieux entre le Parti québécois et le Parti conservateur du Canada sous le couvert d'un accord de développement économique régional.

UNE INDUSTRIE CULTURELLE

Avec cet investissement de 50 000 000\$, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) passe au premier rang des petites et moyennes entreprises (PME) culturelles. C'est bien le syndrome de l'industrie culturelle qui se manifeste à nouveau, et si ces millions vont injecter un peu de sang frais sur le marché de la construction, c'est surtout sur les rentrées de fonds de l'industrie touristique que l'on compte. Cette opération, qui va doubler la surface du Mu-



sée (16 000 m² de plus), le nombre d'oeuvres exposées (jusqu'à 15% des collections du Musée) et le personnel, devrait aussi réussir à attirer des dons d'oeuvres d'art plus importants et, éventuellement, à amener plus de gens à payer leur cotisation de membre (actuellement au nombre de 14 000) ou à s'arrêter au Musée. On voit mal comment, avec cette vision de musée-industrie et de musée-loisir-et-divertissement, celui-ci deviendra, selon le vœu de Monsieur Masse, «un outil vital pour la culture québécoise».

C'est d'ailleurs autour de cette conception du musée que le bât blesse, et si l'on s'est affairé autour de la question du contenant, on a très peu abordé jusqu'ici celle de son contenu. Dans trois ans, annonce-t-on, ce nouveau MBAM agrandi sera ouvert, mais qu'y verra-t-on? Une plus grande partie des collections, mais comment seront choisies les oeuvres à exposer? Des expositions internationales majeures, mais préparées par qui et avec quels moyens? Qui prendra les décisions concernant les «grandes expositions internationales» quand le ministre des Affaires culturelles aura épuisé ses budgets de

programme de mise en valeur des collections et d'expositions d'envergure pour ne pas transformer le Musée en un seul centre d'expositions.

L'URGENCE D'UNE RÉFLEXION

Plus de 15 000 des quelque 23 000 oeuvres que possède le MBAM sont des pièces d'art décoratif (collection Cleveland Morgan); or, il n'y a qu'un seul conservateur actuellement employé à cette partie très riche des collections qui pourrait donner au Musée une vocation propre. Le catalogage est en bonne voie d'être terminé (deux tiers de la collection sont déjà catalogués), mais la mise en valeur de cette partie importante des collections selon des normes modernes est loin d'être réalisée.

D'autre part, le concept de «grande manifestation internationale» semble être quelque chose de très flou chez les administrateurs du Musée. Leur premier critère pour décider d'une manifestation est le nombre de personnes qu'elle attirera. Or, une campagne de presse bien menée peut suffire à attirer des foules. Les critères comme la pertinence de l'exposition, ses buts esthétiques et didactiques, le nombre et la qualité des prêteurs, la contribution de l'exposition à la connaissance de l'oeuvre d'un artiste, d'un style, d'une période historique ou d'une problématique ne doivent cependant pas être négligés.

Le concours pour le choix de l'architecte n'est pas encore clos. Vu la complexité du projet, il est certain que ce concours provoquera la controverse; aussi il importe de soulever la question de l'utilisation des lieux dès maintenant. La rénovation de 1973 a amplement démontré l'échec d'une architecture sans programme. Il faudrait que, cette fois-ci, la nature des nouveaux espaces soit intimement liée aux fonctions précises qu'ils seront appelés à remplir. ■

Laurier Lacroix
Professeur d'histoire de l'art à l'Université Concordia.

Au premier rang des PME culturelles québécoises, le Musée des beaux-arts de Montréal, rue Sherbrooke à Montréal, lors de l'ouverture des grandes portes et de celle de l'exposition Bougureau, le 21 juin 1984. (photo: MBAM)

voyage? En Europe et aux États-Unis, on prépare déjà les expositions majeures de 1988. Le MBAM en est-il partie active ou prenante? Sans projeter le spectre des éléphants blancs, il faut quand même s'interroger sur les lendemains qui chantent et planifier ce double pro-